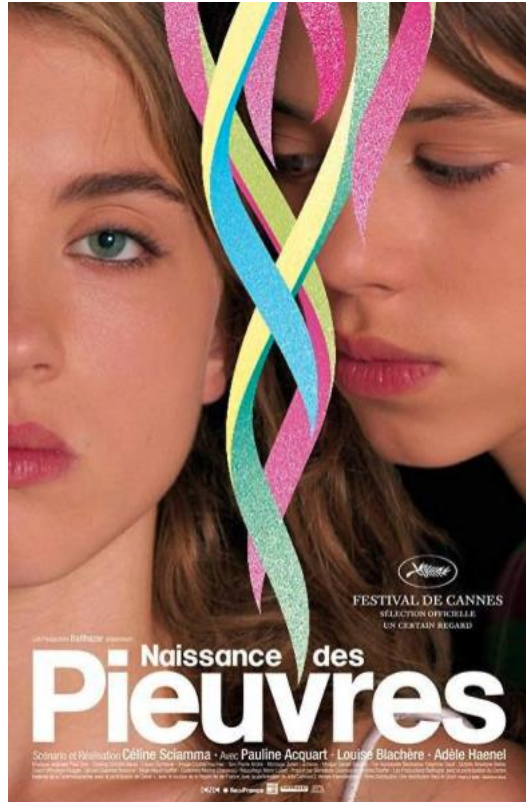


Richard Abibon

# Humidités

A propos de « La Naissance des Pieuvres » de Céline Sciamma



Voilà encore un film que j'ai vu il y a très longtemps et que j'ai revu récemment. J'y suis revenu après avoir vu et revu son dernier film « Portrait de la Jeune Fille en Feu », que j'avais commenté ici :

[https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/01/jeune\\_fille\\_en\\_feu.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/01/jeune_fille_en_feu.pdf)

Coup de chapeau à l'auteure, Céline Sciamma, qui a réalisé ce premier film, « La Naissance des Pieuvres » à l'âge de 27 ans. Elle a continué par le très intéressant « Tomboy », qui raconte l'histoire d'une ado qui se fait passer pour un garçon. Je commenterai peut-être un jour celui-là aussi. Les thématiques de la cinéaste se ressemblent, comme les rêves qui, tous différents, ramènent cependant à la même chose.

Je vais me contenter de dire ce que tous les articles de presse que j'ai consultés ne disent pas.

Ce titre renvoie au milieu aquatique autour duquel tourne l'intrigue : la piscine municipale, où s'entraîne un groupe de ballet aquatique dirigé par la belle Floriane (Adèle Haenel). La jeune Marie (Pauline Acquart), venue applaudir la danse, se laisse prendre aux tentacules de l'esthétique de Floriane. Plus petite, sans doute plus jeune, très timide, elle trouve néanmoins l'audace de l'approcher pour lui demander d'intégrer son équipe. C'est évidemment un prétexte pour être auprès d'elle.



Marie à une grande amie, Anne (Louise Blachère), elle aussi plus grande et plutôt rondouillette. Tout est là : la beauté de Floriane est incomparable. Marie délaisse donc peu à peu Anne au profit de Floriane. Cette dernière est d'abord agacée, puis amusée, puis touchée par cette admiration sans borne qu'on lui porte. Pourtant elle a l'habitude : tous les garçons lui tournent autour. Elle flirte avec l'un et avec l'autre et tout le monde la prend pour une fille facile. Elle se sert de Marie comme caution auprès de ses parents en lui demandant de venir la chercher chez elle. Une fois sorties, elle laisse Marie poireauter seule dans un parking souterrain pendant qu'elle part s'isoler avec un garçon.



Marie croit donc aussi que Floriane est une fille libérée qui couche avec qui elle veut quand elle veut. Elle en conçoit quelque jalousie. Mais plus tard, Floriane lui avoue qu'elle est vierge, et même qu'elle voudrait que Marie soit la première.

De nombreux plans en boîte de nuit ou ailleurs nous montrent la difficulté de Floriane avec son désir. Alors que Marie est précisément fixée sur elle, Floriane papillonne de l'un à l'autre, dit qu'elle veut et finalement ne veut pas. Ça me semble logique. Étant la plus belle, elle reçoit des hommages de toutes parts : elle est donc désirée bien plus qu'il ne faut. Il y a donc une chose qu'elle ne peut pas désirer, c'est le désir de l'autre, parce que ça ne lui manque pas. Donc elle ne sait plus ce qu'elle désire, errant d'un objet à un autre.

Il y aurait une deuxième lecture. Même le jour où, ses parents n'étant pas là, elle invite François chez elle... ce que ce dernier prend pour la réalisation de son désir, à lui... elle l'accueille... puis se refuse à lui. On le sait parce que François, frustré, déboussolé, débarque chez Anne, qui en pince pour lui depuis un moment. C'est à elle qu'il fait l'amour, en substitut de Floriane. En fait c'est vraiment un substitut ; il fait ça brutalement, sans délicatesse. Et Anne n'a plus qu'à regarder le plafond en attendant que ça finisse. Double déception.

Anne était sans doute la plus pressée des trois à vouloir entrer dans l'âge adulte par l'accès à l'acte sexuel. Pourtant, paradoxe, c'est elle qui fait un scandale au Macdo, car, vu son âge, on lui refuse un happy meal. On peut aussi tenir à son enfance, en même temps !



Anne attendait le phallus d'un garçon, et spécialement de François. Et, comme toutes les filles, ce qu'elles attendent surtout, c'était de l'amour. Surtout elle, bien complexée par son léger excès de poids. Ce qu'elle a eu, c'était du phallus, sans amour. A ce prix-là, le phallus ne vaut rien, ce qu'elle lui fait savoir dans une rencontre suivante en lui crachant dans la bouche.

Floriane aussi, à sa façon, attend le phallus. C'est ce qu'on ne cesse de lui proposer. Je dirais que ça l'amène en mettre en jeu une dimension très inconsciente, la vengeance. Elle n'a pas eu de phallus, et ce qu'on veut d'elle, c'est justement son trou, son absence de phallus. C'est donc très énervant. Pour rétablir l'iniquité de base, il y a deux façons : soit attendre que ça pousse, soit le couper aux garçons, ce qu'elle fait de manière régulière en acceptant de les embrasser, laissant entendre qu'elle va coucher, pour ensuite se défilier.

L'amour éperdu de Marie est d'une autre nature. Elle ne risque pas de lui apporter le phallus et il n'y a rien à couper. Pourtant c'est à elle qu'elle demande d'être la première. Ce que Marie accepte, à la main, d'une façon un peu mécanique : pas mieux que François avec Anne. Néanmoins, Floriane pouvait désirer cela, puisque, au moins, Marie ne le désirait pas vraiment. C'est elle, Floriane qui pouvait poser l'indication de défloration, de son propre chef, et non satisfaire le désir d'un autre. Et puis Marie donne de l'amour, ce qu'elle désirait, comme Anne. Là, elle en a. Sauf que ça ne lui suffit pas : elle procède avec Marie comme avec les garçons. Elle la castre en se retournant à nouveau vers des garçons, dès l'acte accompli.

Dans mon hypothèse, ce que désire Marie, c'est la beauté de Floriane. Elle aimerait être comme elle. Peut-être voudrait-elle aussi sa liberté sexuelle, telle qu'elle l'imagine, être grande, être l'égérie de tout le monde.





Déçue elle aussi, elle se jette toute habillée dans la piscine. Et Anne viendra la rejoindre dans le même appareil ; les deux déçues vont faire la paire.



Retour à l'origine. Tous tournent autour de Floriane, mais tout se passe autour de la piscine, cette métaphore du ventre maternel.

Je ne pense pas que cette interprétation pouvait être consciente dans la tête de la réalisatrice, pas plus que les hypothèses que j'ai posées sur la circulation du phallus. Je trouve

juste remarquable qu'elle ait eu, à 27 ans, la liberté suffisante pour laisser parler son inconscient dans cette réalisation.

Retour à l'origine et à la non différenciation sexuelle. Je préfère dire ainsi pour éviter les connotations du terme « homosexualité ». Dans tout ce film les parents sont absents, l'école ne fait pas partie du décor et les garçons, très peu présents, restent des accessoires. Reprenant le terme de Freud, on a souvent parlé du « continent noir » à propos des femmes, ici nous avons le point de vue féminin, pour lequel il semble que les hommes soient aussi un tel continent noir. Un lieu d'étrangeté absolue qu'on aborde parfois pour vite revenir sur le continent connu. Comme l'escargot qui déploie puis rétracte ses cornes à la moindre alerte.

Je me souviens de ma fin d'adolescence, où je faisais partie d'une bande copains, à la fac. J'étais presque en permanence avec eux, ne rentrant à la maison que pour dormir. Il m'était arrivé de me formuler, à l'époque, que c'était les copains ma vraie famille. Avec eux je parlais, je partageais les repas, des activités sportives, des fêtes, tandis qu'avec mes parents, plus rien. C'est un peu cette ambiance que nous transcrit Céline Sciamma. Bien sûr que presque tout s'est joué dans l'enfance, avec les parents, et conditionne en grande partie, au jour de l'adolescence, cette difficulté d'appréhension de l'autre sexe. Et aussi les difficultés relationnelles avec le même sexe. Car, avec le même sexe, le phallus et la castration sont en jeu, même si on a cru éviter le problème en choisissant un partenaire identique. Si on le choisit, c'est bien pour combler un manque, et si ça marche, c'est que ça répond à un manque de l'autre. Ça s'est mis en place sur des années avec les parents mais là, c'est le moment de quitter le nid et de mettre en pratique tous ces acquis qui sont devenu « ma personnalité », encore en gestation, mais néanmoins prête à poursuivre l'évolution de manière plus autonome.



Marie et Anne sont en manque, la première d'être une autre fille, le seconde d'avoir un garçon qui lui confirme qu'elle est néanmoins aimable, malgré son physique un peu ingrat. Floriane manque du manque, car sa beauté lui offre tout ce qu'elle pourrait vouloir, ce dont elle ne veut justement pas, cherchant ailleurs ce qui pourrait vraiment lui manquer. Par exemple en créant du manque chez ses partenaires, par absentification au moment crucial. Lacan a fait révolution en disant que le sujet manque du manque, généralisant une situation qui n'est qu'un cas particulier parmi d'autres. En ce sens Schopenhauer était plus près de la vérité, disant que le sujet oscillait entre la frustration (il désire parce qu'il manque) et l'ennui (il ne désire plus parce qu'il ne manque de rien).

Quand je dis qu'elle ne veut pas ce qu'on lui offre, et qu'elle cherche à castrer les mecs pour rétablir une égalité perdue, ça ne veut pas dire que, en même temps, elle ne voudrait pas ce phallus auquel elle ne cesse de se dérober. En jouant la fille de l'air après séduction, d'une part elle préserve le manque qui lui manque tant (donc la frustration qui lui permet de désirer), d'autre part elle obtient quand même la satisfaction de la vengeance en procurant au partenaire le manque de phallus dont elle même souffre depuis l'enfance. Enfin, en grattant sous ces deux alternatives, on trouve le phallus comme dénominateur commun : quand elle sait qu'elle a fait

bander un mec, là, elle trouve le phallus qui certes reste à l'autre, mais elle s'en fait le maître en ne s'y soumettant pas. Quand elle s'éloigne après avoir obtenu cette preuve, tout se passe comme si elle dérobaît le phallus à l'autre qui ne peut plus en exercer l'usage.

Dans le conscient, pour elle, apparemment et pour nous dans ce qu'elle nous montre, ça ressemble juste à un « je veux et je veux pas en même temps ». Ou, comme le disent parfois les adultes qui se veulent sages : « tu ne sais pas ce que tu veux ». On voit qu'en analysant un peu, on peut trouver des flots de désirs contradictoires qui mêlent le désir d'avoir et celui de ne pas avoir pour préserver le désir afin de s'échapper de l'ennui.

En faisant du shopping avec Marie, Anne dérobe un collier en or. Elle a sa technique à elle pour ne pas se faire choper : elle le met dans sa bouche. Plus tard, elle explique que son projet était de l'avalier pour le chier ensuite, mais elle n'a pas réussi à faire passer le morceau. Marie lui évoque aussitôt l'âne du conte qui chialait des écus d'or. Discrète allusion à l'inceste, puisque c'est le thème de « Peau d'âne ». Néanmoins, le produit du larcin n'est pas pour elle. A la piscine, elle traverse sans vergogne le vestiaire des garçons emplis d'ados médusés, et va droit l'offrir à François. Ce dernier, qui n'a que faire d'Anne à la beauté douteuse, s'empresse d'aller l'offrir à Floriane à la beauté rayonnante. La reine de la piscine, qui n'en a rien à faire des avances de François, va à son tour l'offrir à Marie. Elle lui avait d'ailleurs déjà offert la médaille gagnée par son équipe dans une compétition de natation synchronisée.

Qu'est ce qui circule ainsi de l'un à l'autre ? un témoin du désir, ça c'est sûr. Je l'interprète en termes de phallus ce que je ne peux justifier que par l'analyse de mes propres rêves que je projette ici. Je note au passage que Floriane est celle qui, par deux fois, montre qu'elle peut donner un objet. La médaille témoigne d'un bel effort, de sa maîtrise sur son équipe de sa créativité dans la chorégraphie du ballet. C'est un indice de ce qu'elle est bien le chef de sa troupe, celui qui a le phallus, ce qu'on lui reconnaît en lui remettant le trophée. Comme elle reçoit déjà plein d'hommages des garçons, elle n'en a pas grand-chose à faire. Elle peut le donner à Marie, qui n'a rien, ni hommages des garçons, ni reconnaissance sociale, mais qui lui témoigne de l'amour, ce dont elle manque cruellement.

Le collier d'or est volé : c'est déjà un indice phallique car, le phallus n'étant pas donné à une fille, il ne reste plus qu'à le voler. Ça explique bien des kleptomanies. Par ailleurs, comme tous les bijoux dont les femmes aiment à se parer, c'est un substitut phallique : se rajouter quelque chose pour combler le sentiment de manque. Ensuite, avalé, il fait partie du corps pendant un temps, comme un phallus, avec cette évocation d'une évacuation par l'anus. Ça rappelle les premières impressions lors de l'apprentissage de la propreté en concomitance avec la découverte de la différence des sexes : le phallus a pu tomber dans le pot comme un caca. Par cette méthode, le vol se présente comme une récupération fantasmatique d'un phallus. Mais pas directement, puisqu'elle va l'offrir à celui qui en a un. Là, elle témoigne de son manque, en tant qu'équivalent phallique donné dans l'espoir d'un rendu en nature.

C'est ce qu'elle obtiendra, mais après que François l'ait offert à Floriane sans obtenir en retour la preuve de l'existence de son propre phallus. Preuve si nécessaire que François, frustré, passant outre les considérations esthétiques, va se soulager avec Anne. Et dans cet acte, la seule chose qui compte, pour François, c'est la preuve de la présence de son phallus, opération dans laquelle Anne n'est qu'un accessoire. Ce dont elle s'aperçoit, évidemment. Le crachat qu'elle lui renvoie dans la bouche est un substitut d'éjaculation en forme de mépris : ce phallus que tu m'as donné sans amour, il ne vaut pas, et je te montre que je n'en manque pas car je suis phallique à mon tour.

Il en est ainsi : de par la proximité des organes sexuels et des organes excréteurs, une connivence s'instaure qui laisse penser à beaucoup de monde que le sexe, c'est sale. Par le crachat, Anne se sert d'une métaphore dans laquelle le phallus éjacule une ordure. Elle n'est pas la seule à mettre en scène cette proximité. Céline Sciamma nous montre les adolescentes très soucieuses de ne pas puer, ni sous les bras, ni de la bouche. Et Marie épiait son amoureuse

au petit matin, qui vient vider sa poubelle de chambre au container, en récupère le contenu. Elle se perd dans la senteur de ses kleenex usagés et va jusqu'à goûter un trognon de pomme brunie par le temps. Elle aime ça tout en éprouvant du dégoût en même temps. Peu de cinéastes ont su mettre cela en scène, origine de bien des ambiguïtés : le dégoût ou le goût pour les organes sexuels, sensations qui peuvent basculer d'une personne à l'autre, d'un moment à l'autre chez la même personne. De l'or à l'ordure. De collier à sa récupération dans le pot ou dans la benne.

Voilà qui donne une autre extension plus sonore aux tentacules des pieuvres.

Céline Sciamma : « *Pour moi, la pieuvre est ce monstre qui grandit dans notre ventre quand nous tombons amoureux, cet animal maritime qui lâche son encre en nous. C'est ce qui arrive à mes personnages dans le film, trois adolescentes, Marie, Anne et Floriane. Et justement, la pieuvre a pour particularité d'avoir trois cœurs.* »

Il ressort de tout cela que la beauté a un caractère phallique. Car c'est ce que tous convoitent chez Floriane. La beauté est un substitut du phallus car elle lui a été donnée à la naissance, comme le phallus aux garçons. Comme toutes les jolies femmes, elle préférerait qu'on l'aime pour autre chose, car elle sait bien que cette beauté n'est qu'une métaphore du phallus ; ce n'est pas une réalité, et ça ne lui offre que l'ennui des hommages répétitifs. Elle sait que pour les autres, ce don du ciel n'est qu'un témoignage de son manque, même s'il lui donne un ascendant sur les garçons et les filles. Plus la fille séduite est jolie, plus le phallus prendra sa valeur. Plus sa brillance aveuglera quant à sa castration : elle a un phallus, c'est sa beauté ! Et c'est ce dont elle ne veut pas : être juste un faire-valoir pour le phallus de l'autre.

Cette raison s'ajoute à toutes celles que j'ai déjà données pour expliquer le comportement erratique de Floriane, sans les effacer.

Comme on le voit, la chose n'est pas simple, car l'être humain est complexe. Trois filles n'était pas de trop pour tenter d'explorer ce qu'est la féminité dans sa multiplicité. Une seule, Floriane, montre à quel point ça peut être divers et contradictoire chez une seule personne.

Samedi 5 septembre 2020